



Paul B. Preciado

Philosophe, écrivain et activiste transgenre, Paul B. Preciado s'appelait Beatriz jusqu'à il y a un an.

«Quand on appartient à une minorité, qu'elle soit sexuelle, politique ou raciale, la première chose qui t'est attribuée, c'est l'injure et la honte. **L'imposition de la norme est d'une violence extrême**, elle s'apparente à une colonisation du corps et de la subjectivité.»

«N'oublions pas que le langage est un système de représentations à l'intérieur duquel il est possible de se définir ou pas, à l'intérieur duquel on est considéré comme un citoyen ou pas, un homme ou une femme, un humain ou un animal. Les conditions de vie et de mort, de droit ou de non-droit, sont précisément données par ce cadre d'intelligibilité»



«A nous de modifier ces paradigmes pour transformer les conditions de production de la vérité. Je persiste à penser qu'il est possible de produire de la connaissance à partir des conditions mêmes de son exclusion, en ouvrant la notion de subjectivité politique et grâce à l'auto-expérimentation.

La révolution est en marche, elle passera forcément par le corps et la transformation du langage.»

Le philosophe – qui s’est fait connaître du grand public en 2008 en publiant **Testo Junkie, sexe, drogue et biopolitique**, un essai tant philosophique qu’autofictionnel où il a ébauché sa théorie d’une **ère**

«pharmaco-pornographique» et relaté sa prise quotidienne de doses de testostérone durant 236 jours comme une «expérimentation» d’intoxication volontaire «pour trahir ce que la société a voulu faire de moi»

«Pour ce qui est de ma biographie personnelle, bien sûr que j'ai fait l'expérience de la honte et de l'injure. Mais politiquement, **je me suis construit hors de la binarité et dans l'exil.**»

Paul naît Beatriz en 1970, dans la ville ultra-catholique de Burgos, au nord de l'Espagne, alors que Franco est encore au pouvoir. «J'étais fille unique dans une famille pas vraiment bourgeoise mais religieuse, de droite et proche de l'establishment militaire. J'ai été une mauvaise élève et, en plus de questionner mon assignation sexuelle, je me sentais terriblement laide à cause d'une déformation congénitale de la mâchoire. On me surnommait d'ailleurs Fea-triz [de «fea», laid en espagnol].

«J'étais dans un pensionnat de jeunes filles, alors oui, pour moi, c'était une sorte de paradis lesbien, mais je n'étais pas à ma place. A 12 ans, j'ai été mise dans une école spécialisée pour surdoués. A 18 ans, j'ai enfin été opérée de la mâchoire. Mon enfance et mon adolescence ont certes été difficiles, mes parents ont mis du temps à m'accepter. Pour autant, mon parcours n'a rien d'héroïque. J'ai eu la chance d'avoir de l'humour, ai très vite commencé à politiser mon rapport au corps, j'ai pu partir et faire des études.»

Grâce à une bourse, Preciado quitte Burgos pour Madrid, puis ce sera New York et les études de philosophie aux côtés de Jacques Derrida à la New School, puis Princeton pour un doctorat de théorie de l'architecture. En 2000, il publie un **Manifeste contra-sexuel**, suivront **Testo Junkie** et, en 2011, **Pornotopie**, **«Playboy»** et **l'invention de la sexualité multimédia**. En poste d'enseignement à l'Université Paris VIII, Beatriz rencontre l'écrivain Virginie Despentes, qui sera sa compagne pendant dix ans.



Et, le 22 décembre 2014

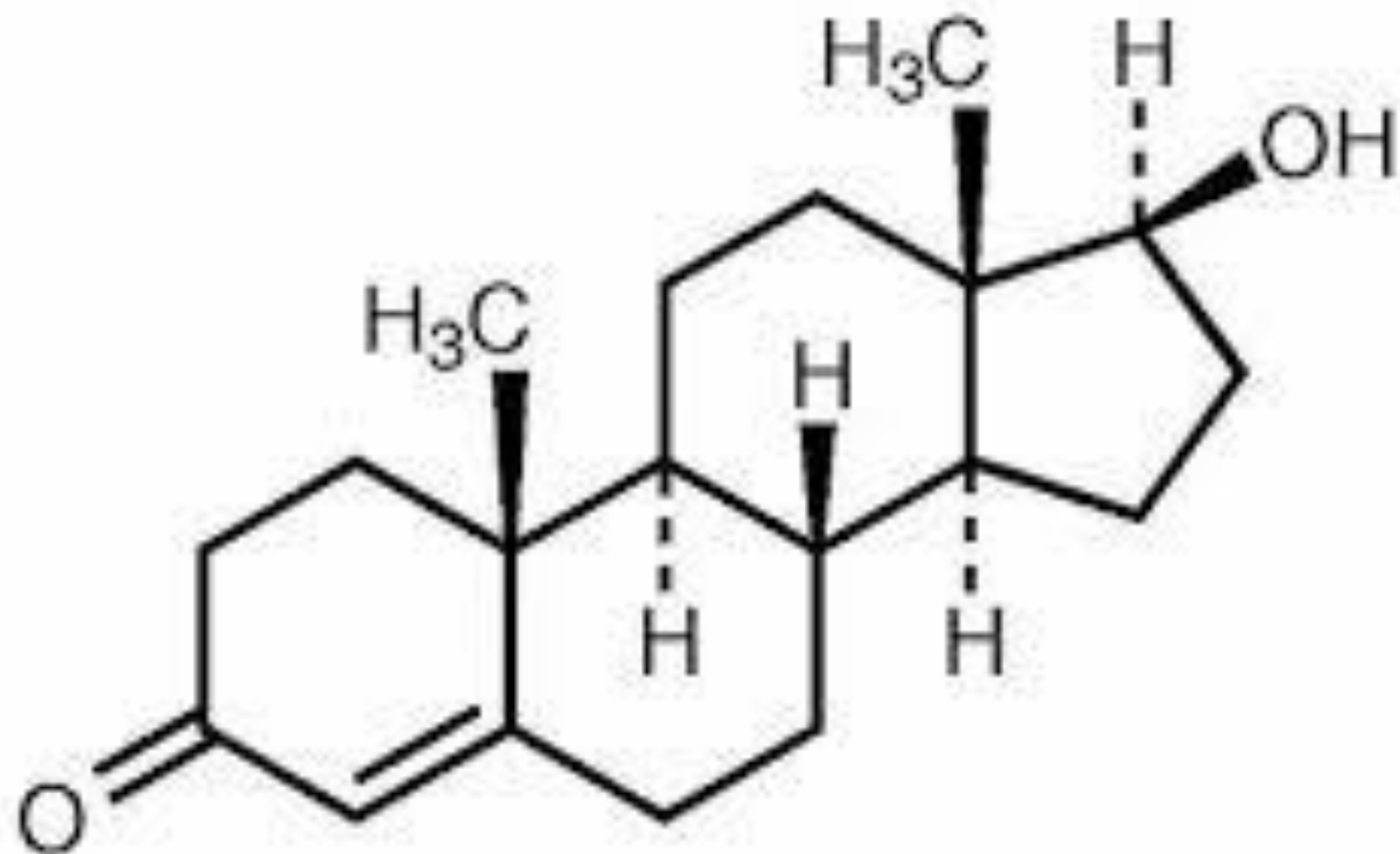
«je note tout dans mes carnets, je me souviens de toutes les dates, à intervalles réguliers, j'établis même des statistiques»

Beatriz décide de devenir Paul et l'annoncera publiquement en janvier 2015.



«Cela faisait longtemps que j'étais dans une démarche transgenre. J'avais commencé à prendre de la testostérone comme expérimentation, puis j'ai augmenté les doses. Lorsqu'on disait «elle» pour me qualifier, c'était une blessure, alors j'ai décidé de changer de nom»

«Aujourd'hui, chaque fois que quelqu'un m'appelle Paul, **c'est un acte de coopération qui devient un acte de résistance politique.** D'une certaine façon, je suis dans une récupération active de ce qui radicalement m'a été volé: la joie de l'enfance. **Je souhaite à chacun d'inventer un nouveau mode d'emploi pour son corps,** de s'extraire de la norme, de ne pas se reconnaître dans le miroir.»



Testosterone

Manifeste contra-sexuel, Ed. Balland, 2000

Testo Junkie. Sexe, drogue et biopolitique,
Ed. Grasset, 2008

Pornotopie, Playboy et l'invention de la sexualité
multimédia, Ed. Flammarion, 2011

"MANIFESTE CONTRA-SEXUEL"

"De mon propre gré, je soussigné(e)

renonce à ma condition naturelle d'homme < > ou de femme < >

et à tout privilège (social, économique, patrimonial) et à toute obligation (sociale, économique, reproductrice) dérivés de ma condition sexuelle dans le cadre du système hétérocentré naturalisé.

Je me reconnais et je reconnais les autres en tant que corps (ou sujets parlants) et j'accepte, de mon plein gré, de ne pas entretenir de relations sexuelles naturalisantes et de ne pas entretenir de relations sexuelles en dehors de contrats contra-sexuels temporaires et consensuels.

Je me reconnais comme étant un producteur de godes et comme un translateur et diffuseur de godes sur mon propre corps et sur tout autre corps qui signera ce contrat. Je renonce à l'avance à tous les privilèges et à toutes les obligations qui pourraient découler des positions de pouvoir inégales générées par la ré-utilisation et la ré-inscription du gode.

Je me reconnais comme étant un trou du cul et comme travailleur du cul.

Je renonce à tous les liens de filiation (maritaux ou parentaux) qui m'ont été assignés par la société hétérocentrée ainsi qu'aux privilèges et aux obligations qui en découlent.

Je renonce à tous mes droits de propriété sur mes flux spermatiques ou productions de mon utérus. Je me reconnais le droit d'user de mes cellules reproductrices uniquement dans le cadre d'un contrat libre et consensuel et je renonce à tous mes droits de propriété sur le corps (ou sujet parlant) généré par cet acte de reproduction.

Le présent contrat est consenti pour une durée de mois (renouvelable).

Fait à ... , le en ... exemplaires.

Signature

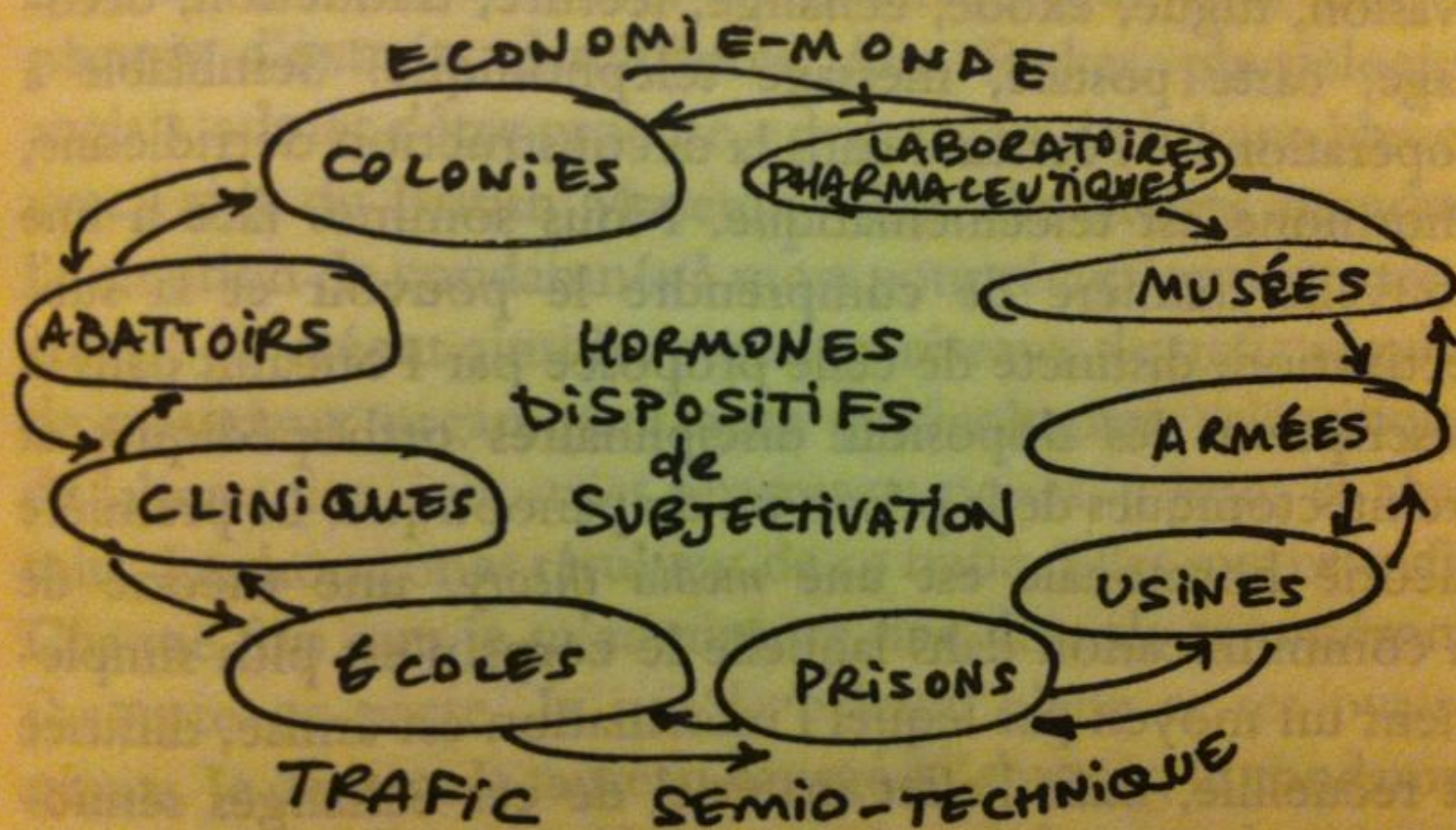
Testo junkie

Ce livre n'est pas une autofiction. Il s'agit d'un protocole d'intoxication volontaire à base de testostérone synthétique

« Le lecteur ne trouvera pas ici de conclusion définitive sur la vérité de mon sexe, ni d'oracle sur le monde à venir. Je donne à lire ces pages qui dessinent les croisements des théories, des molécules et des affects, pour laisser trace d'une expérience politique dont la durée exacte a été de 236 jours et nuits et qui continue aujourd'hui sous d'autres formes..

«Si le lecteur trouve ici, assemblés sans solution de continuité, des réflexions philosophiques, des récits de session d'administration d'hormones, et des registres détaillés de pratiques sexuelles, c'est simplement parce que c'est le mode sur lequel se construit et se déconstruit la subjectivité.» B.P.

freudienne du moi, apparaît un nouveau sujet hormonal, électrochimique, médiatique et ultra-connecté.



Au cours des cinquante ans pendant lesquels s'élabore la

Pornotopie Playboy et l'invention de la sexualité multimédia

« Si tu veux changer un homme, transforme sa maison », telle pourrait être la devise de Hugh Hefner, le fondateur de Playboy, qui présente à ses lecteurs, outre des femmes à oreilles de lapin, un véritable manifeste pour « l'émancipation masculine ».

Penthouse pour célibataire, lit rotatif, jet privé Big Bunny, grottes tropicales, piscines transparentes, night-clubs, mobilier design, manoirs extravagants truffés de caméras de surveillance... En pleine guerre froide, Playboy invente la première utopie érotique de l'ère de la communication de masse : un bordel multimédia où un homme, divorcé, célibataire et polygame, vit accompagné d'une trentaine de femmes filmées en permanence dans un parc à thème sexuel.

C'est en analysant les rapports entre architecture, technologie et sexualité, par le biais d'un questionnement qui échappe à toute catégorisation morale, que Beatriz Preciado étudie l'empire Playboy, première industrie de loisirs sexuels du capitalisme global. Preciado explore avec un talent philosophique rare la relation de l'archipel Playboy aux maisons de plaisir et aux utopies sexuelles architecturales de Sade, Ledoux ou Restif de La Bretonne, révélant le cœur de la pornotopie Playboy, dans laquelle l'architecture devient espace de théâtralisation de l'hétérosexualité»

Hugh Hefner at the helm of his media empire: the bed.
Pornotopie, Playboy et l'invention de la sexualité multimédia,
2011

